

La vitamine C

Elle est sans doute l'une des découvertes les plus fondamentales dans ce chemin vers la vie. Curieusement, les pays francophones sont les plus réfractaires à la vitamine C. Les américains en consomment régulièrement (mais sans doute surtout synthétique, et pas suffisamment), et beaucoup de pays dans le monde sont conscients de son importance.

Ce sont les marins des siècles passés qui avaient mis en évidence les besoins en vitamine C, avant et pendant le 19ème siècle. Tout ceci a été ensuite occulté par un certain Louis Pasteur. Ce dernier voulait promouvoir absolument sa théorie du microbisme - pour contrecarrer le Pr. Antoine Béchamp et ses travaux sur les microzymas - et son génie du marketing publicitaire a fait le reste. Le microbisme considère que toute maladie est causée par une origine extérieure, si possible un microbe. Un très grand nombre d'individus, nourrissons, enfants, adultes et personnes âgées sont aujourd'hui victimes de la méconnaissance qui en résulte pour les besoins en vitamine C.

Il faut bien prendre la mesure du problème. Tout d'abord prendre conscience que la vitamine C n'est pas une vitamine. Elle n'en a ni la formule chimique, ni les propriétés très particulières. La vitamine C est un aliment essentiel à la vie et à la santé, à ranger à côté des protéines, des glucides et des lipides.

Contrairement à la posologie couramment indiquée sur les boîtes ou conseillée par les pharmaciens ou les médecins, il faut en prendre de grosses quantités : de quatre à dix, quinze, vingt grammes par jour ou même plus selon les problèmes que l'on rencontre. Il n'est pas possible de déceler le moindre effet pervers à 4 kilos par jour !

La vitamine C n'a aucun effet nocif. En particulier, elle n'énerve pas, bien au contraire. Elle a tendance à apaiser, et il faut même se méfier en cas de prise importante. On risque de s'endormir au volant ! En cas d'insomnie, la prise de 2 ou 3 grammes au moment du coucher ou d'un éventuel réveil intempestif en cours de nuit peut suffire à faire dormir, sans le moindre effet néfaste comme les somnifères ou autres tranquillisants.

Par contre, il convient de faire attention aux doses insuffisantes : beaucoup de gens sont très méfiants lorsqu'on leur propose des doses importantes de vitamine C. Et ils préfèrent commencer par de petites doses en se disant qu'ils augmenteront progressivement. Ces personnes n'augmenteront jamais la dose, parce qu'elles se retrouvent dans un état d'excitation et d'énerverement très inconfortable qu'ils attribuent à la vitamine C.

En fait, le processus est simple : l'organisme est tout heureux de trouver quelques molécules qui lui manquent habituellement et qui lui sont pourtant indispensables. Mais il n'en a pas suffisamment pour que l'effet apaisant (relèvement des niveaux de tolérance au stress) devienne appréciable. En pareil cas, le ressenti de « manque » devient encore plus aigu et peut réveiller des troubles hépatiques ou biliaires. Le patient se retrouve avec des maux de ventre, des ballonnements et des éructations désagréables.

La vitamine C agit à tous les niveaux de l'organisme. Ce qui est normal puisqu'elle est un aliment. Au niveau microscopique, en biologie, la vitamine C apporte aux microzymas le terrain indispensable (acide et réduit) pour bâtir ou rebâtir les organes déficients, les tissus endommagés, les cellules et même les cellules nerveuses tuées par l'aluminium des vaccins par exemple qui ne seraient pas renouvelables d'après la médecine conventionnelle. Elle est donc un précieux outil pour la cicatrisation, la réparation. C'est vrai pour les cellules, pour les fibres élastiques, pour l'os, les dents et tout le tissu conjonctif.

Elle évite l'excès des processus de cicatrisation (par exemple les déformations articulaires par reconstitution anarchique de l'os lorsqu'il y a eu dévalorisation, ou les cicatrices chéloïdes énormes pour les plaies cutanées, etc., et rend ainsi les proliférations microbiennes moins importantes. (Les microbes ne sont pas transmis par contagion, mais fabriqués par les microzymas pour « poncer » les zones réparées, ou bien opérer des opérations chirurgicales spontanées et naturelles quand il le faut).

Au niveau du stockage, il est dit qu'elle est éliminée rapidement par les urines. C'est faux. On en retrouve certes dans les urines : la dose normale pour « protéger » les voies urinaires. Mais on retrouve surtout sa forme oxydée, c'est à dire les molécules qui, à l'occasion de leur passage au cœur des cellules de l'organisme, ont rempli leur principale mission, qui est l'élimination des fameux radicaux libres...

La vitamine C non oxydée est stockée dans toutes les cellules, mais plus particulièrement dans les globules blancs ou leucocytes, qui sont chargés d'éliminer les corpuscules étrangers à l'organisme. C'est par ce biais qu'elle relève considérablement tous les mécanismes immunitaires.

Au niveau des pathologies, il faut prendre conscience que les véritables causes des maladies sont psychosomatiques ou psychobiologiques. Chaque lésion correspond bien à un conflit lié à un stress très fort.

La vitamine C intervient dans la réponse à ces stress en relevant le seuil de tolérance. Elle a par là un rôle préventif non négligeable.

La vitamine C a également une action antivieillissement (contre la déshydratation, entre autre). Elle permet ainsi d'augmenter la longévité, en restant en pleine possession de ses moyens et facultés.

La dose moyenne varie selon ce que l'on recherche. De toute façon, il faut toujours commencer par de fortes doses afin de bien imprégner l'organisme, puis revenir éventuellement à des doses moindres.

Le minimum à prendre est de UN gramme par jour pour les bébés ; 1g et demi chez les enfants et 2g et demi chez les adultes. La femme enceinte et/ou qui allaite devrait en consommer environ 10g.

La dose moyenne pour avoir une santé à toute épreuve est d'environ 5g. À cette dose il faut faire attention à la baisse de vigilance et la somnolence. À prendre le soir de préférence.

Les doses thérapeutiques : entre 20 et 500 grammes par jour ! Selon l'intensité de la maladie. A ces doses, la forme poudre est mieux indiquée. À diluer dans un peu d'eau. La voie rectale (lavement) est alors très utile (cela passe encore plus vite dans le sang !).

Le sucre

Le sucre est un aliment essentiel depuis toujours au même titre que les lipides et les protéines.

Il est absolument nécessaire à un bon équilibre énergétique. La chasse aux sucres qui est actuellement en vogue est un non-sens.

Mais comme toujours, pas d'excès.

Métabolisme du sucre

Les molécules de glucose et celles de vitamine C ont une structure qui se ressemble à s'y méprendre. Elles utilisent également le même mécanisme d'absorption dans les cellules (systèmes de pompe biologique). C'est pourquoi, lors d'une situation de métabolisme diabétique, on assiste, en raison d'une glycémie élevée, à une infiltration encore plus importante de molécules de sucre dans les cellules et en même temps, à une absorption moins importante de vitamine C. Un apport supplémentaire en vitamine C et autres substances cellulaires essentielles contribue à compenser cette carence en micronutriments dans les cellules des parois vasculaires, à rétablir un équilibre entre le métabolisme du sucre et celui des vitamines et à optimiser le fonctionnement du pancréas qui sécrète l'insuline.

Commencez par un apport quotidien en substances cellulaires essentielles de base au moment des repas. Au bout de deux semaines, complétez celles-ci par des nutriments essentiels spécifiques pour optimiser le métabolisme du glucose. Si besoin est, ajoutez de la vitamine C (3ème étape) pour couvrir des besoins plus importants. Si les artères ou les vaisseaux capillaires sont déjà endommagés, il est possible de stimuler la formation de tissu conjonctif et d'augmenter sa stabilité avec la 4ème

étape. La prise de nutriments essentiels ayant un rôle protecteur pour les cellules des yeux peut également s'avérer être d'une grande importance.

Je cite Alain Scohy dont j'apprécie la clarté et le bon sens de ses articles, un scientifique.
« De nos jours, l'unanimité semble faite entre tous les praticiens de santé, de quelque bord qu'ils soient. Le sucre serait mauvais, il serait source d'addiction, il nourrirait le cancer, il serait à l'origine du diabète, des artérites, de l'obésité, des caries dentaires, de l'oxyurose chez les enfants. Et il acidifierait le terrain, facilitant la maladie.

J'ai l'habitude d'être rebelle... En tous cas, de me poser des questions. Un consensus n'est pas une preuve scientifique. Je trouve un peu trop facile de mettre tous ces maux sur le dos de ce sucre, un tel régal ! Et puis, si le sucre était si mauvais que ça, pourquoi le réflexe automatique des médecins, en cas d'urgence, est-il de poser une perfusion de glucose ?

Pourquoi les vétérinaires et les éleveurs de chevaux tartinent-ils de miel les plaies des animaux pour accélérer la cicatrisation ? »

Voir la vidéo d'Alain (sur le sucre, entre autres) : https://youtu.be/OgBdwMLO_Bc

Les polyphénols

Les **polyphénols** que l'on trouve dans de nombreux aliments sont très importants à consommer, ce sont des antioxydants puissants utiles pour bloquer les radicaux libres. Consommer des baies et fruits rouges en bonnes quantités (Myrtilles, framboises, mûres, grenades, etc.).

Desmodium Ascendens

Pharmacologie.

Effet hépato-protecteur.

L'activité hépato-protectrice de Desmodium a été évaluée par des tests au tétrachlorure de carbone (CC14) sur des rats.

Le CC14 provoque une augmentation des transaminases ; L'administration per os pendant 4 jours d'un lyophilisat de décoction de Desmodium (équivalent à 100 mg de plante sèche par kg) induit une diminution significative de l'alanine-aminotransférase.

Toxicologie.

Tout d'abord, rappelons que le Desmodium est fréquemment utilisé en médecine traditionnelle africaine (principalement au Ghana, au Sénégal, au Cameroun et en Côte d'Ivoire) et qu'aucune toxicité n'a été relevée.

3 expertises toxicologiques, effectuées en France, confirment la non-toxicité de la plante. Pas de toxicité aiguë et pas d'effet mutagène.

Indications thérapeutiques.

Principale indication : les Hépatites (virales, toxiques)

Prévention des effets secondaires des médicaments sur les cellules hépatiques.

Peut aussi être proposé dans :

- Allergies/asthme
- Maladies du foie - dysfonctionnements hépatiques mineurs
- Troubles digestifs et maux d'estomac

L'expérimentation chez l'animal a prouvé l'action hépato-protectrice du Desmodium.

De fait, on comprend facilement pourquoi la plante est efficace dans les hépatites virales et, plus généralement, à chaque fois que les cellules du foie risquent/sont endommagées par les médicaments, en particulier, la chimiothérapie anti-cancéreuse.

Prévention des effets secondaires de la chimiothérapie.

Lorsque des détériorations hépatiques (objectivées par les taux de transaminases) ont été causées par la chimiothérapie, le produit permet une nette amélioration des paramètres cliniques et biologiques.

Il est toutefois préférable d'agir à titre préventif pour éviter ces détériorations hépatiques prévisibles. Le traitement sera alors associé à chaque période de chimiothérapie et sera poursuivi entre les séances si l'état hépato-digestif le nécessite.

Effets secondaires.

Possibilité (rare) de diarrhées ou d'états nauséux, immédiatement régressifs à l'arrêt de la thérapeutique. Il suffit souvent de diminuer la dose pour obtenir une bonne tolérance tout en maintenant les effets bénéfiques.

La vitamine E.

La vitamine E joue un rôle important dans la neutralisation des radicaux libres en inhibant la réaction d'oxydation qu'ils provoquent au niveau des tissus.

La vitamine E agit en milieu lipidique, alors que la vitamine C agit en milieu aqueux.

La vitamine E est particulièrement importante pour un bon fonctionnement du cerveau (mémoire, concentration, troubles neurologiques), l'épiderme et les phanères, pour les dépôts lipidiques (notamment les plaques d'athérome), les articulations (synovie).

Elle est bien entendu indispensable dans les pathologies correspondantes à ces organes.

Elle est aussi très intéressante chez les sportifs (avec la vitamine C).

En cas de carence en cette vitamine les effets sur les organes ci-dessus se manifestent.

Certains traitements (pilule, fer, huile de paraffine, cuivre) peuvent gêner l'absorption ou la métabolisation de la vitamine E.

La forme naturelle de vitamine E est l'alpha-tocophérol.

On la trouve dans les huiles végétales riches en graisses polyinsaturées.

Précautions : en cas d'intervention chirurgicale, car la vit. E à forte dose fluidifie le sang.

La dose d'entretien se situe entre 400 et 600 mg par jour.

En cas de pathologie, ne pas hésiter à en prendre 800 à 1000 mg par jour.

L'Aloe Vera



La feuille d'Aloe Vera est un produit naturel contenant plus de 75 éléments nutritifs et 200 autres composants, ainsi que 20 minéraux, 18 acides aminés et 12 vitamines.

L'Aloe Vera est une plante utilisée en cosmétique depuis 5000 ans par les guérisseurs. De nos jours, les industries cosmétiques mettent en avant les traitements possibles de l'épiderme avec cette plante : stimulation de la production de collagène, traitement des brûlures, cicatrisation : plusieurs études ont montré que le gel obtenu à partir de la partie centrale de la feuille diminue le processus inflammatoire et accélère la cicatrisation, la contribution au métabolisme, la lutte contre le vieillissement.

La pulpe d'Aloe Vera est comestible et possède des propriétés antibactériennes et antifongiques. Riche en acides aminés et en vitamines, elle peut être utilisée entre autres dans les yaourts, les desserts et les boissons.

Ces produits s'utilisent au quotidien, en usage externe et interne, et sont d'un grand intérêt par leur effet équilibrant, stabilisant et régénérant.

L'Aloe Vera devrait faire partie de la pharmacie de maison, tant ses propriétés sont polyvalentes en application interne et externe.

Vitamine D

La **vitamine D** est une vitamine liposoluble (soluble dans les lipides).

C'est une hormone retrouvée dans l'alimentation et synthétisée dans l'organisme humain à partir d'un dérivé du cholestérol ou d'ergostérol sous l'action des rayonnements UVB du Soleil.

Elle existe sous deux formes : D₂ (*ergocalciférol*), produite par les végétaux, et D₃ (*cholécalciférol*), présente dans les produits d'origine animale. Ces deux molécules sont des 9,10-sécostéroïdes. Le corps humain synthétise aussi la vitamine D₃ au niveau de la peau, sous l'effet des rayons ultraviolets.

La vitamine D intervient dans l'absorption du calcium et du phosphore par les intestins, ainsi que dans leur réabsorption par les reins, sous l'influence de la PTH. Ses effets sont contrebancés par la calcitonine. Elle intervient dans la minéralisation osseuse du squelette et des articulations, ainsi que sur la tonicité musculaire.

D'autre part, elle influence plus de 200 gènes et aurait une action de réparation de l'ADN.

Une quantité suffisante de vitamine D est particulièrement nécessaire durant la petite enfance afin d'éviter le rachitisme. Une quantité suffisante est également nécessaire chez l'adulte afin d'éviter l'ostéomalacie. Elle diminue le risque d'ostéoporose.

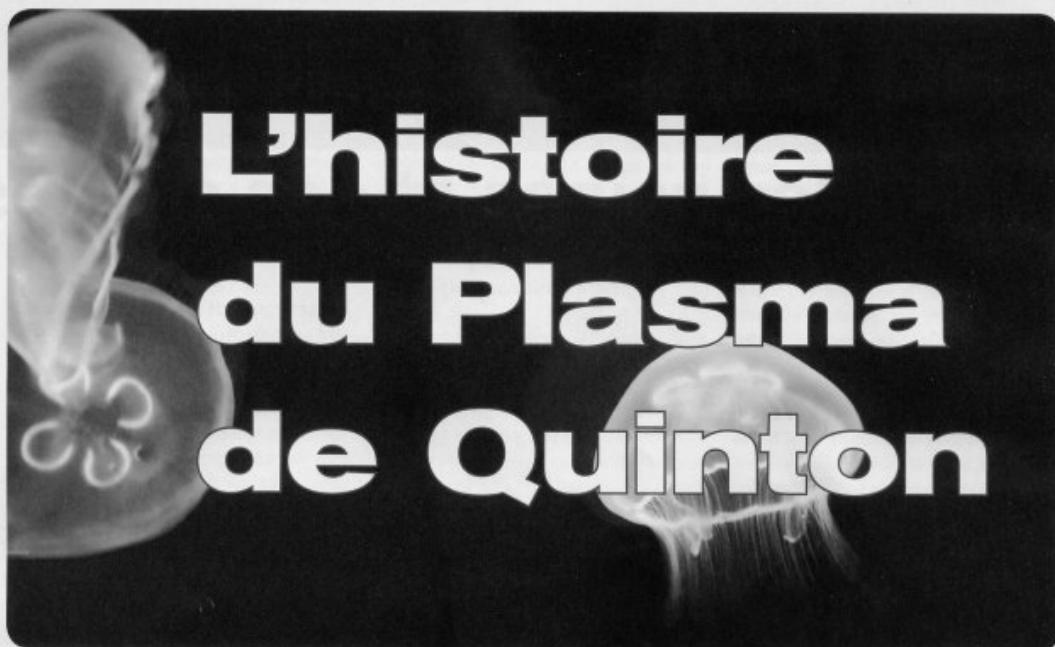
Ses propriétés font l'objet de nombreuses recherches, tant sur ses effets « classiques » (minéralisation osseuse, métabolisme phosphocalcique) que « non classiques » (sur le muscle, le **système immunitaire**, le rein, l'appareil cardiovasculaire).

Les propriétés curatives de l'huile de foie de morue contre le rachitisme sont bien connues. C'est une source naturelle des plus importantes de Vit. D. La plus importante restant l'exposition au soleil avec une alimentation équilibrée.

Produits fortement déconseillés

L'Aspartam (crée par la société Monsanto !!) est fortement déconseillé, c'est un poison qui ne peut en aucun cas remplacer le glucose dont l'organisme a un réel besoin vital (consulter le document « métabolisme du sucre » ci-dessus).

Pourtant très consommé, le **soja** est également très nocif pour la santé (Conférence du Dr R. Perez, Dr en pharmacie, nutritionniste).



L'histoire du Plasma de Quinton

C'est une observation toute banale, rappelant l'histoire de la pomme de Newton, qui va bouleverser le cours de la vie de René Quinton. Une vipère engourdie par le froid et déposée sur de la pierre chauffée par le soleil recouvre rapidement sa redoutable activité. Il se dit que la nature n'a pas créé des êtres pour qu'ils dorment. Il songe alors que les reptiles poursuivaient une existence active aux époques géologiques où la température de la terre était chaude et constante, et où les saisons n'avaient pas fait leur apparition. Les reptiles n'hibernaient donc pas.

La loi de la constance thermique

« La vie, apparue à l'état de cellule par une température déterminée, tend à maintenir pour son haut fonctionnement cellulaire, chez des organismes indéfiniment suscités à cet effet, cette température des origines. »

C'est alors que René Quinton, en visionnaire, voit d'un coup s'étager toute l'histoire de la vie. Il sait que la terre, d'abord globe en fusion, s'est refroidie peu à peu à partir des pôles et que la vie cellulaire n'a pu apparaître qu'à partir d'une température abaissée aux alentours de 44°C. Il en déduit que cette apparition de la vie a com-

mencé aux pôles, au cours d'un processus de dégradation où s'étaient antérieurement rencontrées les températures formidables des métaux en fusion. C'est l'époque des reptiles, des grands sauriens qui, équilibrés à cette température extérieure de 44°C,

possèdent alors une activité vitale luxuriante qu'ils ont conservée aujourd'hui dans les régions tropicales.

Mais le globe se refroidit et la température permettant l'apparition de la vie glisse lentement vers l'équateur, entraînant des organismes qui émigrent, tandis que d'autres, prisonniers des circonstances, resteront dans la zone originelle. Les reptiles apparus à l'époque secondaire, où la température du globe était de 44°C, ne peuvent éléver leur température interne car elle est celle du milieu où ils vivent. Elle va donc baisser en même temps que celle du globe. Mais leurs cellules faites pour vivre à une température de 44°C passent en même temps de l'état de vie intensive à celui d'une vie ralenti.

Il remarque que les animaux à sang chaud, comme les mammifères et les oiseaux, apparaissent après les reptiles à des périodes de températures froides. Il pense que le pouvoir pour les êtres de fabriquer de la chaleur est apparu avec le refroidissement du globe pour maintenir leurs cellules dans un milieu artificiellement chaud qui leur permet une pleine activité quelle que fût la température extérieure. A chaque abaissement de la température de la terre, des organismes nouveaux apparaissent capables d'élèver leur température interne du nombre de degrés perdus par la planète.



René Quinton (1866-1925)

René Quinton, fils d'une longue lignée de médecins, décide de se consacrer à la littérature. A 22 ans, il entreprend de longs voyages et suit simultanément des cours au Muséum d'histoire naturelle sur la géologie, la paléontologie, la biologie, l'anatomie, pour y puiser la matière scientifique d'un roman. Cette exigence de recherche le conduit, presque par surprise, à se lancer, dès 1896, dans des recherches sur la vie des origines, dont les résultats seront exposés en 1904 lorsqu'il publie l'ouvrage fondateur dans lequel il expose la théorie marine « L'eau de mer milieu organique ». Il sera connu aussi pour son engagement en faveur du développement de l'aéronautique, avec la création de la Ligue nationale aérienne en 1908.

Histoire

Ce point est capital car ce sont toujours les derniers organismes apparus qui possèdent la température originelle de 44°C, témoignant de la condition des origines, de telle sorte que, parmi les espèces vivantes, la température signe la date d'apparition.

Ces hypothèses sont révolutionnaires, car la science officielle enseigne que tous les mammifères ont une température comprise entre 37°C et 39°C et les oiseaux une température entre 41°C et 44°C, alors que Quinton fixe la température minimale à 25°C chez les plus anciens mammifères et à 37°C pour les oiseaux les plus anciens.

La rencontre décisive avec Jules Marey

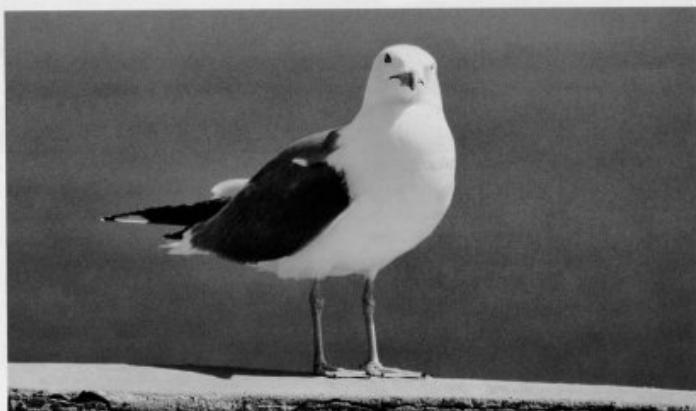
Quinton expose ses vues au grand physiologiste Jules Marey, professeur d'histoire naturelle au Collège de France, membre de l'Académie de médecine et président de l'Académie des sciences. Bien que Quinton, qui a alors 30 ans, lui soit inconnu et qu'il n'ait aucun titre scientifique, Marey est enthousiasmé par ses hypothèses. Il lui ouvre les portes du monde scientifique et l'accueille comme assistant au laboratoire de physiologie du Collège de France.

L'expérience confirma pleinement ses vues et ses résultats firent grand bruit entre la science « officielle » et ceux qui suivaient avec enthousiasme les travaux de Quinton. Il réussit à imposer sa loi de constance thermique et continua ses recherches, car il sentait qu'il n'avait ouvert qu'une toute petite porte devant les immenses mystères des origines de la vie.



Etienne-Jules Marey, (1830-1904). Médecin et physiologiste français, professeur d'histoire naturelle au Collège de France dès 1867, il fut un scientifique de renom. Il n'employa la photographie qu'à partir de 1882, après avoir

vu les images de cheval au galop réalisées par l'Américain Eadweard Muybridge, dont il perfectionna le protocole technique. Il est le créateur d'un procédé de prises de vues, la chronophotographie, permettant de décomposer les différentes phases de la locomotion humaine ou animale.



Les oiseaux doivent maintenir une température corporelle qui se situe entre 40 et 44,4°C. C'est la température la plus élevée de toutes les espèces animales.

La loi de la constance marine

La vie apparue à l'état de cellules dans les mers, tend à maintenir, pour son haut fonctionnement cellulaire, à travers la chaîne zoologique, les cellules constitutives des organismes dans le milieu marin des origines.

Si les espèces les plus récentes présentent exactement la température originelle de 44°C, pourquoi le milieu intérieur de l'organisme ne serait-il pas également resté fidèle à la composition chimique du milieu cellulaire des origines ? La loi de constance thermique ne peut être une loi isolée. Elle peut n'être que la partie d'une loi de constance plus générale.

Quinton examine le représentant le plus récent et le plus élevé du règne animal, le vertébré supérieur, l'oiseau et les conditions dans lesquelles vivent ses cellules. Il observe qu'elles baignent dans un plasma sanguin lymphatique qui, au point de vue minéral, est exactement le même que l'eau de mer. La concentration saline de ce plasma est de 8 grammes pour 1 000. Sa température est de 44°C. Il se demande pourquoi le milieu intérieur du vertébré ne serait pas de l'eau de mer puisque la vie cellulaire a commencé probablement dans l'eau, à l'époque pré-cambrienne où la planète était entièrement couverte par les océans.

Cette identité du milieu intérieur à l'eau de mer sera démontrée par Quinton grâce à une série d'expériences remarquables qui lui permettront de formuler sa loi de constance marine. Il renverse audacieusement les termes du raisonnement de certains darwinistes qui ont formulé

l'hypothèse d'une origine marine de la vie par l'appauvrissement progressif du milieu intérieur en chlorure de sodium. Quinton dit que si le milieu vital du vertébré est en déséquilibre avec le milieu marin actuel ce n'est pas parce que l'animal s'est adapté ou que son milieu vital s'est déconcentré, c'est parce que le milieu marin s'est sur-concentré au cours des âges.

La loi de constance osmotique

« En face de la concentration progressive des océans, la vie animale, apparue à l'état de cellules dans des mers d'une concentration saline déterminée, a tendu à maintenir pour son haut fonctionnement cellulaire cette concentration des origines. »

Comme pour les températures, il fallait que la concentration saline des organismes des habitants des mers « date » leur ordre d'apparition comme pour les espèces terrestres. L'expérience confirma les vues de Quinton, à savoir que les plus anciens organismes marins, qui n'ont pas su se protéger contre l'augmentation de la salure des océans et qui ont gardé pour milieu intérieur l'eau des mers actuelles, ont déchu et constituent la faune marine inférieure. Après eux, vinrent les vertébrés marins, les poissons cartilagineux dont le plasma sanguin est concentré entre 15 g et 23 g pour 1 000 selon le moment où ils sont apparus puis les poissons osseux, les derniers venus dont le sérum est concentré seulement de 9 g à 11 g pour 1 000.

Quinton démontre également que la loi établie à l'époque affirmant qu'une même anatomie commande une même physiologie était inexacte. Alors qu'un invertébré

Histoire

marin comme le homard est perméable à l'eau de mer, son homologue d'eau douce, l'écrevisse, n'est passé des mers aux rivières qu'en acquérant un pouvoir nouveau, celui de se fermer au milieu extérieur afin de conserver le milieu intérieur marin de son origine. L'écrevisse est absolument imperméable à l'eau douce où elle vit et ceci sans changer de forme, uniquement par une transformation physiologique de certains appareils.

René Quinton est le précurseur de la théorie des oligo-éléments

Il apporta les preuves chimiques de l'identité de l'eau de mer et du milieu interne au cours d'une série d'analyses exposées dans son ouvrage *L'Eau de mer, milieu organique*, publié en 1904 chez l'éditeur Masson et dédié à Marey.

Au moment de ses recherches, les ouvrages les plus récents n'admettaient que 12 à 15 corps simples dans le milieu intérieur. Quinton a établi la présence dans l'eau de mer comme dans le milieu intérieur de 17 autres corps rares que l'on ne soupçonnait pas.

On lui objecta que ces corps ne s'y trouvaient qu'à l'état à peine pondérable et n'avaient aucune importance. Il répondit que l'on n'était nullement en droit de dire qu'un élément, si faible que soit sa proportion, ne joue qu'un rôle de second ordre dans une dissolution. Il ajoutait qu'il y a toute une microchimie physiologique à peine commencée qui montre le rôle capital que jouent certains corps dans la vie à des doses extrêmement réduites et à ces doses seules. Il prédit en conséquence que les 92 corps simples devaient être contenus dans l'eau de mer à dose plus ou moins infinitésimale et exister dans l'organisme dans les mêmes proportions. En cela, il est le précurseur de la théorie des oligo-éléments.

Le Plasma de Quinton et ses applications thérapeutiques

Quinton commence ses expérimentations dans les hôpitaux parisiens où on lui abandonne des cas désespérés. Le Plasma de Quinton en injections opère à chaque fois le même miracle, les mourants contre toute attente sont sauvés.

De 1897 à 1904, René Quinton applique son traitement marin, accumule les observations et commence à mettre minutieusement au point une « méthode »

avec de jeunes médecins enthousiastes comme avec des professeurs et chefs de clinique éminents. Ses efforts se porteront surtout sur les enfants atteints d'athrépies, d'entérites cholériques. Ils ressusciteront littéralement dès les premières piqûres d'eau de mer, on les voit prendre goulûmement leurs biberons ou nourriture et prendre du poids à toute allure.

Ouvertures des dispensaires marins

Devant les succès éclatants, René Quinton ouvre des dispensaires. Dans le premier dispensaire Quinton à Paris, on compte, après son ouverture, 9902 injections par mois soit 362 par jour. Il en crée un dans presque tous les quartiers de Paris, en province, à l'étranger (Angleterre, Belgique, Egypte, Etats-Unis).



En 1907, s'ouvre à Paris le premier Dispensaire marin, rue de l'Arrivée, près de la gare Montparnasse. Il connaît immédiatement une grande affluence. Du coup, un second dispensaire ouvre ses portes rue d'Ouessant. 500 malades enfants et adultes furent soignés chaque jour dans ces deux dispensaires.

L'une des sœurs du roi Edouard VII, la princesse Hélène, viendra elle-même à Paris pour se familiariser avec la « méthode ». Bientôt, c'est une bousculade faisant la queue devant les dispensaires. Les résultats sont si miraculeux que la presse française et presque aussitôt celle du monde entier s'emparent de l'événement. La méthode marine apparaît comme une immense révolution dans le domaine médical et René Quinton comme un bienfaiteur de l'humanité.

L'actualité des travaux de Quinton

De son vivant et après sa mort, René Quinton a eu de fervents admirateurs et détracteurs. Ces derniers, d'ailleurs, n'ont jamais pris la peine d'étudier la méthode marine. Ils ont nié en bloc son efficacité sans même prendre en compte les résultats obtenus par la guérison des malades. Il est vrai que Quinton, comme Pasteur, n'était pas médecin et cela a été un prétexte de méfiance mis en avant par une partie du corps médical. Etrange destin quand on compare celui de Quinton à celui de Pasteur. Pasteur s'est d'abord heurté à une incompréhension quasi totale et dut lutter toute sa vie pour imposer ses idées et ses méthodes, mais quand il y parvint, le voilà installé pour toujours dans la gloire.

Quinton a dû se battre, lui aussi, mais il arriva très vite à s'imposer. Ses théories subjuguèrent les plus grands savants de son temps. Mondialement célèbre, il sombre peu à peu dans l'anonymat.

Curieusement, il avait lui-même prévu cette période d'oubli et disait que ses travaux seraient redécouverts cinquante ans après sa mort. Pressentait-il que ses fameuses expériences sur l'eau de mer, ses effets biologiques et médicaux, seraient réactualisés par des moyens dont la science de son époque ne disposait pas.

Quinton appartient à l'avenir

Beaucoup de recherches et de découvertes de ces trente dernières années confirment les théories de Quinton sur les origines marines de la vie et les observations à la base des lois de constance.

Les applications thérapeutiques du Plasma de Quinton, aujourd'hui trop oubliées, n'ont pourtant jamais été démenties pendant soixante-dix ans en France et dans d'autres pays. Avec la reprise scrupuleuse de la préparation d'eau de mer par les laboratoires Quinton en Espagne depuis une dizaine d'années, on peut espérer voir s'ouvrir de nouvelles perspectives pour la méthode marine et une réhabilitation de l'œuvre scientifique remarquable de René Quinton. ■

Laure Schneiter-Quinton est Présidente de l'association Défense et promotion de l'œuvre et de la mémoire de René Quinton, 11, rue du Général-de-Larminat, 75015 Paris. Tél.-Fax : 01 45 48 87 37.